

les zoreilles du chemin

n'était pas en train de s'occuper de mon cas. Rien, personne, pas d'autre pèlerin, j'étais tout seul et quelqu'un d'invisible, là-haut, venait de résoudre mon problème. J'ai compris ce jour-là que je n'étais pas seul sur ce chemin.

Je suis finalement arrivé à Saint-Jacques quelques semaines plus tard, non pas avec des genoux tout neufs, mais avec des genoux qui ne m'ont plus jamais causé la moindre douleur.

Je donne ce récit aux Zoreilles en espérant que d'autres pèlerins témoigneront peut-être d'événements extraordinaires.

Un pèlerin anonyme

→ le livre de Jean-Paul Rousseau "Le Bourdon et la Coquille"

Il me faut témoigner aujourd'hui pour un livre qu'une librairie de Montbard, en Bourgogne, m'a quasiment forcé à acheter. C'était encore un livre sur le thème de Compostelle, et comme j'en possède près d'une centaine, je ne voyais pas l'utilité de remplacer un bon repas au restaurant par 400 grammes de papier encré.

En effet, pour faire plaisir aux auteurs qui tiennent salon du Livre, j'ai souvent accepté d'acquiescer l'ouvrage impérissable dont ils me vantaient les mérites.

Pour une vingtaine d'euros, j'ai eu droit des dizaines de fois au récit d'une navrante banalité de leurs étapes entre Roncevaux et Compostelle, que je vais ainsi résumer : « 6h10 je me lève, il fait jour, j'ai faim, je prends un bon déjeuner. 10h30 je m'arrête dans un bistrot boire un bon café, ça fait du bien, il fait chaud, j'arrive au gîte, ouf il reste des places, je prends une bonne douche et je me repose, 19h30 je mange un bon repas avec un bon vin, etc.... »

Mais bon, cette librairie était sympathique et j'ai cédé. Il est vrai que la 4ème de couverture m'avait déjà titillé. Voici comment l'homme se présente : Jean-Paul Rousseau ; âge : certain ; extrait du livret militaire : sait lire, écrire et conter ; pèlerin : de saint Jacques (un parmi beaucoup d'autres)

J'ai feuilleté l'ouvrage dès le soir dans la chambre d'hôtel, et mes à-priori se sont évaporés au fur et à mesure des pages. Ce livre est différent de tous les autres. Jean-Paul a imaginé des contes et des légendes qui se rapportent au chemin, certains remontant à 2.000 années, le tout écrit avec une jolie plume et dans un français parfait.

Et pour ne pas lasser le lecteur, il entrecoupe chaque nouvelle avec un texte humoristique sur un thème jacquaire ou randonneur : je me souviens notamment d'une grande lancée épistolaire sur la guerre entre les couteausuissophones et les laquiophiles qui m'a tiré des larmes de rire.

Donc à lire, à relire et savourer

sans remords !

Pour commander l'ouvrage, faire un chèque de 16.50 euros et envoyez votre commande aux éditions Rhubarbe, 4 rue Bercier, 89000 Auxerre

Jean-Paul Rousseau ✉ jean-paul.rousseau@auxerre.com

→ Manon Mercier, la petite fille aux deux ânes

Tiens ton cœur bien ouvert au monde, partage ton amour et ton respect avec les autres, la nature, et ton environnement, garde ta patience et ton courage pour atteindre finalement ton but.

Et n'oublie surtout pas d'aller jusqu'au bout de tes rêves.

La Découverte, le Merveilleux, le Bonheur !

Moi, Bozerik, ânesse de 15 ans, je suis partie avec Liselotte et Manon le 17 juillet 2009 de notre prairie de Duffel, une petite bourgade dans le nord de la Belgique pour un long périple. Liselotte c'est mon amie, ma cadette de 8 ans. Si je suis brun foncé avec le nez blanc, Lise, pour les intimes, est grise avec une belle croix de Saint-André sur le dos. Cela fait plus de 5 ans que nous vivons ensemble dans un grand pré bien vert, c'est dire si nous nous connaissons bien. Pour prendre soin de nous il y a Manon, 19 ans, qui nous apporte nourriture et caresses quotidiennes.

En cette belle journée d'été, Manon vient de terminer ses examens d'étude secondaire (correspondant au bac en France) et n'a rien trouvé de mieux que de me mettre un bât sur le dos sur lequel elle attache une tente, des sacs pour l'eau, des seaux et un parapluie. Je regarde Liselotte, elle aussi était chargée comme un vieux camion africain, de deux grandes sacoches avec tout le matériel de camping et de soin pour nous. Manon enfille un grand sac à dos, prend nos longes et se met en marche.

Liselotte et moi avions l'habitude de nous promener dans les environs, mais là j'avais le sentiment que c'était le départ d'une grande aventure... mais quelle aventure? « Saint-Jacques de Compostelle, nous allons à Saint-Jacques » disait Manon. Cela ne doit pas être bien loin pensais-je.

Mais après trois jours de marche, la fatigue s'installa. J'en avais déjà marre et regrettais ma belle prairie. Liselotte et moi faisons bien sentir à Manon que nous n'irions pas plus loin, 10 km par jour et parfois moins pour bien lui montrer notre mécontentement. Rien n'y fit... Avec son caractère de fer et sa condition physique elle y serait arrivée en portant tout sur son dos. Non, nous ne pouvions pas lui faire cela, retourner dans notre paradis vert de Duffel et la laisser continuer seule. Nous avons dressé nos longues oreilles sur la tête et avons trouvé ensemble un bon rythme de marche. Tous les jours pendant quatre mois et demi, Manon nous a emmené du matin au soir sur de merveilleux chemins accompagnés de la chanson du pèlerin :

« Tous les matins nous prenons le chemin,
Tous les matins nous allons plus loin,
Jour après jour la route nous appelle,
C'est la voix de Compostelle »

Pour nous, tout était nouveau, Manon nous baladait sur un parcours d'obstacle géant. Un des premiers à surmonter, je m'en souviens bien, était la traversée d'un passage à niveau. Etant plus téméraire que Liselotte c'est avec une frousse cachée que patte par

